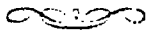


FEUILLETON CANADIEN.

DÉVOUEMENT

D'UNE

FEMME.



(Suite)

Un instant après le gros marteau de la porte extérieure de la prison frappa trois coups et j'aperçus une femme, grande, vêtue modestement et très propre : sa démarche était gracieuse et dégagée. Un voile noir couvrait sa figure, c'était la femme de Cook. En l'apercevant le condamné voulut s'approcher ; mais sa femme s'empressa de courir à la grille pour lui dire de ne pas bouger. Tu sais, dit-elle, comme ce bruit de chaînes me fait mal, ne remue donc pas, je t'en prie, ou je m'en retourne de suite. Alors Cook dit à sa femme de s'approcher et lui parla aussi.

Plus d'espoir, pauvre femme ! plus d'espoir !! Colborne a rejeté ma requête ! il faut se séparer !... Il ne me reste plus qu'une seule tentative à faire, c'est de m'échapper. L'échapper ? Mais... perds-tu la tête, mon cher Louis. Allons, tu as la fièvre, sans doute : ne te tourmente donc pas inutilement, sois donc tranquille et mets ton espérance dans le bon Dieu. Je veux m'échapper, te dis-je..... Mais, comment peux-tu former de telles espérances ? Concevoir des projets aussi extravagants ? Des chaînes te cramponnent au plancher et au mur ; tu n'as pas vu le jour depuis plus de six mois, et la fente pratiquée dans ce mur permet à peine à l'air d'entrée dans ton cachot fétide.

Enfin, voici mon plan d'évasion. Les portes vont bientôt se fermer, écoute-moi, et ne m'interromps pas. Tu as dû remarquer, sur le bord de l'eau, vis-à-vis

mon cachot, tiens, tout vis-à-vis, tu as dû voir une espèce de trappe fermée au cadenas ; c'est la porte du canal qui vient jusqu'ici. Après avoir brisé la barre de fer qui se trouve sur cette porte. On n'a fait que le tiers de la besogne ; car il se trouve encore deux autres postes à l'intérieur du canal également assujetties par de grosses barres de fer, avant de pouvoir pénétrer jusqu'ici ; il faut tout briser pendant la nuit.

Mais à quoi bon te..... Ecoute-moi donc, te dis-je, je suis pressé. Ce projet exécuté, je suis sauvé ! Car vois-tu, tous les jours les condamnés sont obligés d'aller puiser de l'eau pour l'établissement, à la pompe où aboutit ce canal. Quelquefois on obtient la permission d'aller se faire couler de l'eau froide sur les pieds, quand l'inflammation causée par nos fers ne nous permet plus de les supporter. Je pourrai, quand le passage sera libre, me glisser, à l'aide du tuyau de la pompe, dans le canal... et me voilà libre !

Mais écoute ! je ne veux pas que tu t'en mêles toi ; tu es trop faible, et puis dans ta situation. (la femme de Cook allait devenir mère.) Tu ne réussirais pas d'abord, et ensuite tu serais arrêtée et je mourrais de chagrin de t'avoir exposée pour moi.

Ainsi, vois le gros M***, il m'est dévoué ; il est fort et courageux ; il ne te refusera pas ; c'est un ami, qui bravera tout pour moi, j'en suis certain. La femme écoutait toujours silencieuse... Enfin dit-elle, as-tu fini ? Le gros M*** bravera tout pour toi, dis-tu. Et bien ! moi aussi, moi seule, je braverai tout dans cette entreprise ! Je briserai ces portes. A moi seule, le bonheur de sauver mon mari ! Quoi ! un si beau projet d'évasion ! si facile ! le confier à une personne indifférente à ton bonheur ! Et si elle était indiscreète cette personne ! tout serait donc perdu !! Quel espoir nous resterait-il ?